



Wei-Wei Née en 1957 Chine

*Née au sud de la Chine, Wei-Wei a vécu la Révolution culturelle durant laquelle elle a dû travailler dans les champs mais aussi apprendre le français, une langue qu'elle apprécia au point d'en faire sa langue d'écriture. Venue en Europe, en 1987, elle a tout d'abord vécu à Paris avant de rejoindre Manchester où elle réside actuellement. Elle est l'auteur de **La Couleur du bonheur**, **Le Yang-Tsé sacrifié**, **Fleurs de Chine** et **Une Fille Zhuang**.*

Une Fille Zhuang, L'Aube, 2006 / L'Aube poche 2007

Un récit autobiographique dans lequel l'auteur raconte son enfance et son adolescence et, surtout, sa découverte et son apprentissage de la langue française.

Je m'appelle Wang Xiaoli, dirais-je en chinois.

Je m'appelle Xiaoli Wang, dirais-je en français.

L'ordre inverse ! Nous mettons, nous les Chinois, le nom de famille avant le prénom de l'individu, tandis que les Français, eux, le prénom de l'individu avant son nom de famille.

Ce n'est pas parce que nous les Chinois n'accordons pas d'importance à notre prénom, non. Contrairement à l'usage occidental, nos parents ne choisissent pas un prénom pour nous dans un répertoire préétabli, mais le forgent de toutes pièces en puisant dans des possibilités infinies de noms communs. Le caractère ou les caractères qui forment notre prénom sont minutieusement sélectionnés, au gré de l'imagination et de l'intelligence de nos parents, de leurs dons poétiques, de leurs goûts, de leurs espérances ou des ambitions qu'ils projettent sur nous. Notre prénom doit aussi être agréable à l'oreille, beau à écrire, porteur d'un message valorisant et de bon augure. Quelle tâche ! Ainsi sommes-nous souvent baptisés *Tianping*, paix céleste, *Zhishen*, immense savoir, *Jinhua*, fleur d'or, *Wanfu*, dix mille bonheurs, *Yunfei*, nuage volant, *Dayong*, grand courage, *Qinglong*, dragon vert, *Hui*, intelligence, *Li*, énergie... Revers de la médaille : nos parents peuvent quelquefois se montrer victimes de la mode politique, et leurs enfants doivent se résigner à porter des prénoms comme *Jianguo*, construire le pays, *Weimin*, servir le peuple, *Yongjun*, soutenir l'armée, *Hongying*, héroïne rouge, *Wanhong*, dix mille fois rouge, *Yonghong*, éternellement rouge...

En dépit de tous ces soins déployés pour la confection du prénom, nous ne l'utilisons toutefois que très peu, sauf dans l'intimité familiale ou entre amis très proches. Et quand nous disons ou écrivons notre nom, nous suivons toujours cet ordre ancestral : le nom de famille avant le prénom.

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour francparler-oif.org

Pour écrire l'adresse aussi, nous mettons d'abord le pays, ensuite la ville, puis la rue, puis le numéro de la maison ou de l'appartement, enfin le nom du destinataire.

Mais les Français, eux, font le contraire : d'abord le nom du destinataire, ensuite le numéro de la maison, puis la rue, puis la ville, enfin le pays.

Pensent-ils donc différemment ? Raisonnent-ils suivant une logique de l'individualisme et nous, celle du collectivisme ? L'ordre selon lequel ils disent leurs noms et écrivent leurs adresses ne révèle-t-il pas, justement, un système de valeurs contraire au nôtre : l'individu passe avant la famille, la collectivité ?

Wei-Wei, *Une Fille Zhuang*, L'Aube, 2006 / L'Aube poche 2007